



## Dossier de Présentation

*“ La Javel est un produit moral parce que la Javel purifie. Passez vos maisons à la Javel, vous serez sauvé des bactéries et des impuretés. Il n’y a pas de vrai bonheur sans Javel. Il faut produire de la doctrine ; notre métier, c’est de mettre de la Javel dans le cœur des hommes...”*



**Texte et mise en scène :** Côme de Bellescize

Avec :

**La directrice :** Eléonore Joncquez

**La jeune femme :** Fannie Outeiro

**Costumes :** Colombe Lauriot-Prévoist

**Lumière :** Thomas Costerg

**Son :** Lucas Lelièvre

**Régie générale :** Arnaud Prauly

**Collaboration artistique :** Vincent Joncquez

Durée : 1h20

A partir de 15 ans

## **Contacts**

Mise en scène : Côme de Bellescize : 06 79 48 62 17 / comedbz@gmail.com

Administration : Vincent Joncquez : 06 62 83 81 45 / theatredufracas@gmail.com

Chargée de développement / Action territoriale / Mécénat : Virna Cirignano :

06 66 91 90 54 / developpement.theatredufracas@gmail.com

Technique : Arnaud Prauly : 0662620078 / arnaudprauly@gmail.com

Compagnie Théâtre du Fracas

16 rue du Cirque

72000 LE MANS

[www.theatredufracas.com](http://www.theatredufracas.com)

## **Diffusion / Presse :**

RUSTINE - Bureau d'accompagnement artistique

Jean-luc Weinich - 06 77 30 84 23 / contact@bureaurustine.com

Isabelle Muraour - 06 18 46 67 37 / 01 43 73 08 88 / contact@zef-bureau.fr

**Production** Compagnie Théâtre du Fracas, coproduction Le Théâtre de Rungis et Théâtre de Belleville, avec le soutien de la Spedidam, du Théâtre de l'Ephémère et de la Ville du Mans.

Le spectacle a été sélectionné dans le cadre de l'opération Les Pays de la Loire à Avignon, avec le soutien du Conseil Régional des Pays de la Loire.

La compagnie Théâtre du Fracas est soutenue par la Région des Pays de la Loire, par le Département de la Sarthe et la Ville du Mans. Elle a reçu le Prix Théâtre Adami 2018.

Le Texte est publié aux éditions des Cygnes.

## / La presse en parle

« Un sado-masochisme cocasse et drôle. Les deux comédiennes s'opposent en tous points et sont toutes deux excellentes. »

**Télérama TT**

« Ah l'épatant spectacle que voilà ! Ramassé, original, percutant, méchant. [...] Une vraie réussite. »

**Le Canard enchaîné**

« Côme de Bellescize n'est pas avare d'in vraisemblable et de cruauté. Il s'appuie sur deux comédiennes que l'on connaît et que l'on admire. »

**Figaroscope**

« Un entretien d'embauche transformé en un rodéo d'humour et de cruauté. »

**L'Humanité**

« Une pièce entre humour et sadisme, provocation et torture mentale, portée par deux jeunes actrices pétries de talent. »

**Marianne**

« On rit le plus fort possible pour ne pas pleurer face à cette analyse si cinglante de la vérité. »

**Théâtral magazine**

« *Soyez vous-même* : Côme de Bellescize s'attaque à cette injonction contemporaine, qu'il tourne en dérision avec philosophie. [...] une pièce décapante ! »

**Philosophie magazine**

« Parfois drôle, parfois cynique, la pièce de théâtre parvient à chambouler le spectateur. »

**Ouest-France**

« Les rires fusent à foison dans ce tourbillon de perte. [...] Ce spectacle jubilatoire est à découvrir de toute urgence ! »

**Théâtres.com**

« Dans ce huis clos écrit d'une plume aiguisée deux monstres de notre société du travail tout-puissant s'affrontent. »

**IO Gazette**

## / Résumé

*Soyez vous-même* est un entretien d'embauche un peu particulier qui réunit, dans une entreprise qui produit et commercialise de la javel, une directrice aveugle dont la stratégie de communication confine au mysticisme et une jeune postulante au profil idéal, enthousiaste et positive. Très vite, l'enjeu professionnel disparaît au profit de questions existentielles, à la fois loufoques et inquiétantes. Entre grotesque, poésie, hystérie et questionnement philosophique, *Soyez vous-même* détourne les codes du huis clos et de la satire sociale pour dessiner une comédie acide et déjantée où tous les moyens – humiliation, menace, séduction, chantage et même roulette russe - sont bons pour tenter de parvenir à être soi-même.

## / Note d'intention synthétique

Ce texte est le produit de mon expérience en entreprise en tant que formateur à la prise de parole. Lors de ces formations, une question revenait régulièrement : "Faut-il être soi-même dans les entretiens d'embauches et plus largement dans la sphère professionnelle ?"

Je me suis inspiré de l'inscription "connais-toi toi-même" au fronton du temple de Delphes, dont Socrate fait le principe de la philosophie, pour transformer un entretien d'embauche en quête de soi baroque, loufoque et absurde. Le texte mêle ainsi interrogations philosophiques et réflexions sur les rapports humains au travail.

Ces rapports sont grotesques, brutaux, parfois comiques. Le registre de la comédie décale cet entretien hors de son cadre réaliste et permet une réflexion libre et non dogmatique sur la place de l'individu et de sa singularité dans le monde de l'entreprise.

Sur scène, *Soyez vous-même* sera une forme légère pour deux comédiennes, à la scénographie réduite à l'essentiel, et qui pourra se jouer dans des salles de théâtres traditionnelles comme dans des lieux non conventionnels.

## / Note d'intention

Parmi les petits boulots qui ont financé le début de mon parcours, j'ai utilisé mes compétences de metteur en scène pour travailler en entreprise en tant que formateur à la prise de parole en public. J'ai formé des dirigeants d'entreprise, des salariés, mais aussi des étudiants qui préparaient les oraux des concours d'entrée aux grandes écoles.

Les participants à ces formations voulaient gagner en confiance, en persuasion, en charisme, en capacité de séduction, et je leur enseignais des techniques pour savoir se tenir, respirer, regarder l'auditoire, etc.

Mon objectif était d'essayer de les aider à être eux-mêmes et à ne pas se laisser noyer par le stress et l'importance de l'enjeu.

**Souvent la conversation achoppait sur cette fameuse question : « Faut-il être soi-même » ? Ce à quoi je répondais : « Peut-on être autre chose » ?**

Je me suis demandé depuis ce que pouvait signifier cette injonction "Soyez vous-même !" qu'on entend si souvent comme un sésame, une formule magique qui ouvrirait les portes de la réussite professionnelle.

On y entend une forme de positivisme à l'américaine : « Soyez vous-même ! Vous êtes formidable et si vous parvenez à lâcher prise, à vous accueillir, à vous accepter, vous réussirez ! » L'auto-persuasion, la confiance en soi comme meilleures armes pour réussir dans la jungle du marché du travail.

**Soyez vous-même... Mais est-ce que je sais qui je suis ? Comment savoir lorsque je joue un personnage ? Et quel personnage est ce "moi-même" ?** Être soi-même... comment l'être, lorsqu'on sait qu'on est si différent selon qu'on est seul, en société ou en famille, lorsqu'on sait à quel point nos humeurs et l'environnement nous façonnent, à quel point nous sommes mouvants ? Être soi-même, très bien... mais lequel ?

Y a-t-il un moment où l'on oublie de jouer et où l'on découvre qui on est vraiment ? Et ce "moi-vrai", s'il existe, peut-il se révéler dans le cadre professionnel ? Peut-on être soi-même lorsqu'on est jugé, jaugé, noté ? Lorsqu'une institution vous embauche, vous paye, vous évalue, peut vous renvoyer ?

Le business des coachs personnels qui apprennent aux salariés à mettre en valeur leur personnalité est en constant développement ; c'est devenu un marché très important. **Le marketing de soi-même, la définition de soi-même comme un produit, tend à devenir la norme du marché du travail, qui recherche moins des salariés fidélisés que des entrepreneurs individuels, mobiles, flexibles. "Soyez vous-même", est-ce que cela équivaut à "soyez le produit que vous voulez vendre" ?**

Se transformer en marque est une tendance qui dépasse de loin le cadre de l'entreprise et de la vie professionnelle. Sur les réseaux sociaux, chacun met en scène sa vie privée, professionnelle, sa vie culturelle et sociale pour créer une marque. Cette image n'a rien à voir avec une vérité ou un naturel, elle est maîtrisée - consciemment ou non- c'est celle que l'on veut montrer au monde et qui, en général, essaye de dire : "Ma vie est formidable, je suis un être d'exception, suivez mon parcours, adhérez à ma marque, achetez le récit de ma vie."

Dans ce contexte si nouveau et si particulier, que peut donc signifier : « être soi-même » ?

Pour être soi-même, encore faut-il se connaître, et n'est-ce pas le travail d'une vie ? On pense évidemment à Socrate qui, à partir de l'inscription sur le fronton du temple de Delphes, en fait l'objectif primordial de la philosophie.

**Se connaître soi-même... l'entretien d'embauche peut-il, dès lors, devenir un exercice philosophique ?**

*L'oracle de la Pythie*



*— Qu'est-ce qu'il y a d'inscrit à l'entrée du bureau ?*

*— Je ne sais pas.*

*— Vous n'avez rien vu ?*

*— Il y avait un dessin ou bien une écriture étrange.*

*— C'est du grec. Du grec ancien.*

*— Ah ?*

*— Γ ν ὦ θ ι σ ε α υ τ ὄ ν, (Gnōthi seautón)*

*— Ah ?*

*— Connais-toi toi-même, Gnōthi seautón. C'est l'inscription sur le fronton du temple de Delphes. C'est la source de toute la philosophie occidentale. Connais-toi toi-même. Connais-toi toi-même. Gnōthi seautón. Etre vous-même, savoir vous révéler lors d'un entretien, cela passe par là."*

## / Analyse

**Soyez vous-même est un objet étrange, à la fois comédie, thriller et quête philosophique. C'est une fantaisie burlesque et brutale, où je mêle des styles et des situations qui n'ont apparemment rien en commun.** Un entretien d'embauche traditionnel n'a certes rien d'une quête d'absolu ni d'une réflexion sur l'être ou la beauté. Mais, sous l'angle de ce "Soyez vous-même", et puisque cette directrice est plus proche de la Pythie de Delphes qu'une dirigeante normale d'entreprise, ce texte ouvre un certain nombre de questions sur les rapports humains au travail, sur la violence qu'on subit ou qu'on se fait subir pour adapter sa singularité au cadre social et professionnel.

**Soyez vous-même est avant tout une comédie, presque une farce, où se côtoient l'humour noir, l'absurde et le grotesque.** C'est un entretien d'embauche baroque, en décalage complet avec une quelconque réalité. Et s'il y a une forme de brutalité dans les rapports entre les deux personnages, elle est toujours contrebalancée par un décalage comique. C'est aussi un thriller, avec une menace sous-jacente permanente qui permet de maintenir le spectateur en haleine, et d'aborder des thématiques comme l'humiliation dans les rapports hiérarchiques, le harcèlement ou le burn-out.

Avec une forme de légèreté, d'ironie, de distance à la fois joyeuse et cynique, *Soyez vous-même* aborde en vrac des thèmes comme l'art (ici mis au service de l'entreprise), la mort, l'aseptisation de la société, mais aussi l'amour. **Il y a une forme de bazar intellectuel, de foisonnement bordélique, de confusion mentale, une espèce de tourbillon conceptuel dans lequel la jeune femme va se noyer, et dont la profusion désordonnée provoque aussi le rire.**



## / Recherche Google image : « Soyez vous-même »



*Ils se moquent de moi parce que je suis différent  
Je me moque d'eux parce qu'ils sont tous identiques* -kurt cobain

A handwritten signature in grey ink, consisting of the letters "A" and "C" intertwined.





## / Les personnages

La directrice oscille sans cesse entre la tyrannie brutale et la grande fragilité. Elle use et abuse de son handicap, la cécité, pour manipuler la jeune femme. Elle joue de sa soi-disant faiblesse pour l'obliger à s'humilier afin d'équilibrer leur rapport de force. Elle commence l'entretien par un grand discours sur la Javel et sur la communication, où elle fait de ce produit l'objet d'un questionnement mystique sur la permanence du mal. Son discours est à la fois très convaincant et parfaitement incohérent. Elle est grandiloquente, retorse, perverse et séduisante ; elle joue sans cesse d'une grande ambiguïté, voulant aider la jeune femme à déployer une personnalité véritable, et la rabaissant sans cesse avec des méthodes qui l'auraient envoyée en prison depuis longtemps dans la réalité. Elle se crée un personnage de grande prêtresse d'Apollon, en quête d'absolu et de spiritualité, fascinée par l'art, la mort, et les armes à feu, mais quand il s'agit de négocier un salaire, ou une place en Openspace, la gestionnaire pragmatique reprend vite le dessus.

La jeune femme n'a pas de nom, jamais elle ne le donnera. Elle est une candidate idéale, très diplômée, motivée, travailleuse. Elle dresse un portrait d'elle-même flatteur mais humble, organisé mais créatif. Mais quand la directrice la pousse à dévoiler son âme, à laisser éclater sa vraie personnalité, elle est prise de vertige face au vide qui semble la constituer : qui est-elle vraiment ? Quelle est sa vocation, sa véritable inspiration, au-delà des clichés qu'elle a l'habitude de ressasser ? Elle voudrait sincèrement parvenir à être elle-même, mais elle ne sait pas si ce "soi-même" existe. Elle va donc accepter de passer les épreuves soumises par la directrice, et n'opposer qu'une résistance assez faible aux humiliations et aux délires que celle-ci lui propose.

*"Il faut que vous vous dépossédiez de votre carapace. Vous me dressez un portrait tellement triste et tellement convenu. Je m'ennuie, je m'ennuie ! J'attends plus. Sortez des sentiers battus ! Lâchez prise ! Donnez moi quelque chose de vrai, d'unique, d'instantané. Je voudrais rentrer chez moi avec un souvenir, une image, une sensation, quelque chose de vivant, quelque chose de vrai. Pas de cette bouillie précuite... votre présentation, c'est de la cuisine sous vide, la photo fait envie mais le plat n'a pas de goût."*

## / mise en scène

À la base de ce projet, il y a le désir de créer un spectacle mobile, *Soyez vous-même* se veut une forme légère qui puisse tourner autant dans des salles traditionnelles que dans des lieux non conventionnels dans le cadre d'une programmation hors les murs. C'est donc un spectacle avec une grande économie de moyen : deux comédiennes dans une scénographie minimaliste et aussi autonome que possible.

L'essentiel de mon travail de mise en scène a été basé sur la direction d'acteur, la rythmique de la parole, la précision gestuelle et la capacité des comédiennes à incarner ces deux figures hors de toute psychologie.

L'enjeu de cette direction d'acteur a consisté à tenir un fil très ténu entre tension dramatique et surgissement comique.

Il s'agit de laisser libre cours à l'outrance comique sans jamais verser dans la caricature. C'est la tension dramatique, la capacité à rendre crédibles ces deux personnages et leurs enjeux qui peut permettre des basculements vers l'outrance, des ruptures de rythme ou des décalages susceptibles de provoquer le rire. Pour cela, le travail des actrices s'inspire pour une grande part des techniques du clown. Le duo reproduit en effet, dans le milieu professionnel, la relation du clown blanc (la directrice, en costume noir, sérieuse, tyrannique, consciente de sa valeur) et de l'Auguste (la jeune femme, en costume coloré, naïve, acceptant la tyrannie du clown blanc avec une volonté farouche de bien faire.) Ces techniques issues du travail de clown impliquent une complicité avec le public, une capacité à intégrer les accidents, un rapport à l'instant qui prenne le pas sur la cohérence psychologique et une absence de jugement et de prise de recul par rapport à la situation.

Ce qui m'importe, ce sont ces deux présences, il faut travailler sur la relation entre ces deux corps : attirance, répulsion, rapport de force, séduction, tendresse et violence. La cécité de la directrice constitue aussi un enjeu de direction très important : il introduit sur scène une notion d'étrangeté qui fait naître des situations comiques ou inquiétante, mais qui suppose un rapport physique très particulier entre les acteurs, ainsi que de délicates problématiques de crédibilité, notamment dans un rapport intimiste avec le spectateur.

## / scénographie

Afin que le spectacle soit adapté à des lieux non conventionnels comme à des théâtres traditionnels nous avons conçu une installation lumineuse autonome qui puisse recréer une théâtralité hors d'un théâtre.

La scénographie dessine un espace extrêmement simple, qui laisse toute liberté aux actrices pour développer leur personnage et la folie de la situation et qui évoque simultanément des bureaux froids, impersonnels et le temple sacré de la pythie. Elle est constituée

- d'un carré de tapis gris, de 5m de côté, qui définit l'espace de jeu.
- au centre de ce carré, d'un bureau et une chaise de bureau.
- Au plafond est suspendue l'inscription : « Γ ν ὤ θ ι σ ε α υ τ ὀ ν . (Gnōthi seautón, connais-toi toi-même.) Cette inscription est conçue à partir de fils électroluminescents, et suspendue au gril.

## / L'équipe

### Côme de Bellescize / Mise en scène

Après des études universitaires et une formation de comédien à l'École Claude Mathieu, Côme de Bellescize se consacre à l'écriture et à la mise en scène. Il crée alors la compagnie du Théâtre du Fracas avec Vincent Joncquez.

Entre 2004 et 2007, il écrit et met en scène *Les Errants* qui reçoit le Prix Paris jeunes talents 2005 et se produit deux fois dans le festival off d'Avignon. En 2008, il crée *Les Enfants du soleil* de Maxime Gorki au Théâtre de l'Ouest Parisien à Boulogne Billancourt, repris ensuite au Théâtre 13 à Paris. Il met en scène pour le jeune public *Ah ! Annabelle...* de Catherine Anne au Théâtre Nanterre-Amandiers, avec la compagnie les Palabreuses.

En 2012, il écrit et met en scène *Amédée* au Théâtre de la Tempête à Paris, nommé dans la catégorie « meilleur auteur » pour le Prix Beaumarchais du Figaro. Après ce spectacle qui sera repris au Théâtre 13 puis au festival d'Avignon off, il entame une collaboration avec deux théâtres qui le soutiennent constamment depuis : le Théâtre de Rungis et le Théâtre de l'Éphémère au Mans.

En 2014, il reçoit une commande des Théâtrales Charles Dullin pour laquelle il reste trois mois en résidence dans le Val de Marne (Champigny sur Marne, le Kremlin Bicêtre, Orly et Rungis) et écrit *Laisse la jeunesse tranquille* à partir d'interviews de femmes et d'hommes de 18 à 25 ans.

Depuis 2016, Côme de Bellescize est auteur en résidence au Théâtre de Rungis, où il mène divers ateliers d'écriture autour de ses textes en cours.

Il est également au Théâtre de l'Éphémère au Mans pour la création de *FAT* (mars 2018). Ce texte a été écrit à partir d'une résidence menée au Mans avec Didier Lastère, acteur qui en est l'interprète.

Ses dernières créations au théâtre sont *Eugénie* en 2015/16, et *Soyez vous-même* en 2017, deux spectacles produits et soutenus par Le Théâtre de Rungis et le Théâtre de l'Éphémère, joués ensuite au Théâtre du Rond-Point et au Théâtre de Belleville à Paris.

A l'Opéra, en août 2012, il met en scène *Jeanne d'Arc au bûcher* (Honegger/Claudiel) au Festival Saito Kinen Matsumoto (Japon), avec Kazuki Yamada à la baguette et sous la direction de Seiji Ozawa. Dans le cadre de l'Académie européenne de musique du festival d'Aix en Provence, il met ensuite en scène *Viardot, la liberté* puis en juin 2014, *La Scala di Setta* de Rossini.

En 2015, sa production de *Jeanne au Bûcher* est reprise avec Marion Cotillard dans le rôle-titre, en France, à la Nouvelle Philharmonie avec Kazuki Yamada et l'Orchestre de Paris, puis à New-York, au Lincoln Center, avec Alan Gilbert et le New-York Philharmonic. Il met aussi en scène *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz, dirigé par Seiji Ozawa au Festival Saito-Kinen Matsumoto (Japon), en août 2015

## Éléonore Joncquez / La directrice

Éléonore Joncquez a obtenu pour son rôle dans *Amédée* le prix du jury et du public des Beaumarchais 2012 du Figaro en tant que révélation.

Elle se forme d'abord à l'école Claude Mathieu puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle travaille avec Dominique Valadié, Christophe Rauck, Wajdi Mouawad, Cécile Garcia Fogiel... Elle a joué avec C. de Bellescize (*Les Enfants du soleil* de Gorki, *Amédée* de Côme de Bellescize), J.-C. Blondel (*Le Partage de midi* de Claudel et *Solness le constructeur* de Ibsen), D. Géry (*Le Legs* et *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux), I. Mendjisky (*J'ai couru comme dans un rêve*), Ph. Adrien (*Protée* de Claudel)...

Au festival d'Avignon 2014, elle est Nathalie dans *le Prince de Hombourg* de H. von Kleist mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, dans la cour d'Honneur du Palais des Papes. En 2015, on la retrouve au Théâtre du Rond-Point dans *Eugénie* de et par Côme de Bellescize et en 2016 aux Bouffes du Nord dans *Notre crâne comme accessoire* avec la compagnie des Sans Cou.

Au cinéma et à la télévision, elle travaille avec E. Deleuze, D. Guenoun, G. Jour'd'hui, E. Woreth, D. Baumard, V. Zagreba ....

Depuis 2012, elle est Brigitte dans *La Vie trépidante de Brigitte Tornade* de C. Kohler sur France Culture.

## Fannie Outeiro / La jeune femme

Fannie Outeiro sort du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2010.

Dès le Jeune Théâtre National elle travaille alors avec Lisa Wurmser (*Vineta la république des Utopies, Entre les Actes*), et Félicie Artaud (*On se suivra de près*).

Elle rencontre ensuite Alain Sachs (*Calamity Jane*), Marcel Bozonnet (*Chocolat Clown Nègre*), Georges Lavaudant (*Archipel Marie NDiaye*), Tristan Petitgirard (*Le Sacrifice du cheval*)

Au cinéma et à la télévision, elle travaille avec Gilles Bannier, Philippe Harel, Bernard George, Pierre Aknine, Xavier Giannoli et Philippe Garrel. En 2014 elle rencontre Alexis Michalik avec lequel elle tourne le court métrage Talent Cannes Adami *Pim Poum le petit panda*

En parallèle au théâtre et aux tournages, elle enregistre régulièrement pour Radio France, fait du doublage et de la publicité.

Récemment on la retrouve dans *Mariage et Châtiment*, mis en scène par Jean-Luc Moreau et dans *Edmond* d'Alexis Michalik.